

AU FIL DE L'EAU

L'aventure nous emmène en kayak sur le lac de Yaté, avant de rejoindre la vallée de la Rivière Bleue, une réserve intégrale dédiée à la sauvegarde des joyaux de notre Pays.

Le weekend s'annonce bien, la météo est propice, rendez vous à l'entrée du Parc Provincial de la Rivière Bleue qui s'étale sur 9045 hectares, à 50 km de Nouméa sur la route de Yaté.

Accompagné, de quelques amis stimulés par cette nouvelle aventure, nous sommes en avance sur l'heure d'ouverture du parc. Je profite de cette attente et de la chaleur des retrouvailles pour partager une tasse de café bien chaud, précieusement conservé dans le thermos.

Les gardiens sont arrivés, et le départ est donné. Trois cent mètres plus loin, l'arrêt est obligatoire au poste de garde pour payer notre droit d'entrer, prendre connaissance des recommandations et expliquer notre projet en respect des règles de sécurité.

Nous nous arrêtons à la maison du parc, une exposition permanente y présente la faune et la flore ainsi que les différents milieux naturels.

Des nuages de poussière rouge se lèvent tourbillonnant au passage de nos véhicules. Au point de vue du petit col, le contraste des couleurs du lac et des terres rouges de sud coiffée d'une végétation endémique verdoyante ravit nos regards passionnés. Nous convergeons vers une petite pointe, en traversant un verger planté de mandariniers chargés de fruits. La vision est presque surréaliste, sur ces terres latéritiques.

La remorque est en place, les kayaks sont désanglés, chacun prépare son embarcation. Les premiers coups de pagaie nous rappellent de bons souvenirs.

La surface presque huileuse du lac, à peine perturbée par notre sillage se plait à jouer avec nos silhouettes.

Nous nous engageons dans la vallée de la rivière bleue. C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je pénètre dans la forêt noyée. Une fois encore, la main de l'homme, pour des raisons de priorité, a eu raison de la nature. Vestiges émergeant de celle qui source de vie est devenu leur bourreau, les grands arbres résistent, fièrement dressés comme des chandeliers, témoignent d'un passé où grands kaoris et chêne gommés, régnaient sur la forêt. Les rayons du soleil illuminent leurs troncs blanchis par le temps, commémorant chaque jour qui passe. L'eau miroitante du lac les fait danser au moindre souffle de vent.

Ici l'eau et la lumière se sont alliées en leurs honneurs, pour transformer cet endroit lugubre en féerie de formes et de couleurs que l'œil ne peut ignorer.

Dignement escorté de part et d'autre de ce qui avait été autrefois les méandres d'une rivière, je remonte la vallée. Les berges plantées de bois de fer se rapprochent, signe que je sors du lac et pénètre progressivement dans la rivière. Bordée d'une végétation luxuriante et enveloppante où les grands arbres règnent toujours en maître, elle s'écoule paisiblement.

Une multitude de perruches multicolores nous accompagnent en piaillant pour avertir de notre présence. Plus loin, le chant guttural du Notou résonne comme un écho dans la forêt.

Au détour d'un méandre, j'empreinte un petit chenal étroit qui s'enfonce dans la forêt. L'immersion est totale, Pas un souffle ne trouble la surface de l'eau illuminée par des jets de lumière filtrant à travers la canopée. Dérangé, quelques Black Bass, détalent laissant une traînée de dépôt rougeâtre et de feuilles en suspension. Ce poisson vorace introduit dans ce lac est une menace pour les espèces locales.

Notre objectif est atteint quand j'aperçois la cime du grand kaori, un des fleurons du parc, qui émerge de la forêt alluviale à quarante mètres de haut.

J'ai hissé mon kayak hors de l'eau et commence à escalader un petit talus, pour sortir du lit de la rivière. Je m'enfonce dans la forêt afin de retrouver le chemin aménagé qui mène au vieil arbre. Les sous bois sont clairsemés de grands arbres où Tamanous, chênes rouges, hêtres,

hous, acacias et kaoris se dressent noblement, parmi les fougères arborescentes, les palmiers et autres plantes constituant un patrimoine à 80% d'endémicité.

J'essaie de faire le moins de bruit possible, car il n'est pas rare d'observer un Cagou curieux, un cochon sauvage affairé à fouiller le sol en quête de nourriture ou un Notou perché à quelques mètres immobile. Quelques chants d'oiseaux trahissent la sérénité des lieux.

La rencontre avec le patriarche de la forêt est toujours chargée d'émotions et de respect à son vieil âge estimé à huit cents ans.

Attirés par la puissance qui s'en dégage, nous sommes tous plaqués contre son tronc pour recevoir, par je ne sais quelle imperceptible alchimie, les bienfaits de son énergie.

Une aire de pique-nique est aménagée à proximité, je profite des installations pour lancer les grillades. Le pain est partagé, les conversions se sont tues, la dégustation a commencé.

Repus, nous nous accordons une trêve avant de prendre le chemin du retour. Les papillons bleus sont légion dans le parc, l'un d'eux s'attarde sur le bord d'un gobelet attiré par le sucre.

Je décide de rejoindre mon kayak en passant par le chemin botanique, circuit forestier où la flore a été recensée sur des petites plaquettes. J'ai entendu dire que la plus vieille plante à fleurs de la planète "Amborella trichopoda" a été étudiée au parc et que notre palmier endémique "Chambeyronia macrocarpa" existe dans cette forêt.

Je n'ai pas pu observer l'Amborella, mais j'ai trouvé le Chambeyronia, la feuille nouvelle de ce palmier est de couleur rouge orangé. Elle fonce et devient pourpre avant de d'être verte.

Une partie du groupe a rejoint directement les kayaks et ont mis à profit leur attente en piquant une tête dans la rivière, j'active le pas pour en profiter aussi.

Nous avons repris nos pagaies et le chemin du retour, notre progression est rapide portée par le courant.

Le vent s'est levé à la sortie de la rivière, je longe les berges sous le vent pour ne pas avoir à lutter contre. Mais il faut traverser des couloirs pour rejoindre une autre rive protégée, le passage est physique, la dérive est rapide et il vaut mieux ne pas arrêter de pagayer.

A la sortie de la vallée, je bifurque à droite pour rejoindre notre point de départ, le vent est de troisquarts arrière et je prends plaisir à surfer les vagues. A l'arrivée nous sommes trempés et heureux d'avoir vécu cette escapade.

L'aventure s'achève par un arrêt au poste de garde, pour partager une boisson fraîche et le récit de notre périple avec les gardiens.

O.V.